

# **Sergueï Karaganov : Comment la Russie compte gagner la nouvelle guerre mondiale**

Le professeur Sergey Karaganov est président honoraire du Conseil des affaires étrangères et de la défense et conseille les élites politiques russes depuis des décennies. Le professeur Karaganov a rédigé des discours pour Brejnev et a conseillé Gorbatchev, Eltsine et Poutine. Il soutient que nous sommes déjà engagés dans une nouvelle guerre mondiale et affirme que la Russie ne peut l'emporter qu'en poursuivant une escalade massive, incluant l'usage d'armes nucléaires.

## **#Glenn**

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le professeur Sergueï Karaganov, président du Conseil pour la politique étrangère et de défense, et l'un des chercheurs russes les plus influents en matière de politique étrangère. Le professeur Karaganov a rédigé des discours pour Brejnev, conseillé Gorbatchev, Eltsine, et bien sûr le président Poutine. Il a aussi été l'un des principaux défenseurs d'un changement dans la doctrine nucléaire de la Russie. Si j'ai bien compris, le président Poutine s'y est d'abord opposé, avant d'adopter bon nombre de ces propositions. Merci donc d'avoir pris le temps d'être avec nous.

## **#Sergey Karaganov**

Merci. C'est un vrai plaisir. Je suis votre podcast depuis un bon moment, et bien sûr, je me souviens de nos conversations à Moscou et ailleurs. C'est un plaisir.

## **#Glenn**

Merci. Je voulais vous interroger sur la façon dont ce conflit a évolué et changé, parce que, au cours des quatre dernières années, on a vu des développements incroyables, impensables à l'époque de la guerre froide. Par exemple, on a vu des pays de l'OTAN participer à des frappes de missiles contre la Russie. On voit aussi des pays de l'OTAN soutenir l'invasion de Koursk, donc sur le territoire russe, et apparemment aider aussi dans les attaques contre la triade nucléaire russe, ainsi que contre le système d'alerte précoce. Tout cela aurait été inimaginable, du moins pendant la guerre froide. Donc, j'aimerais vraiment entendre le point de vue russe sur ce que vous observez aujourd'hui et sur la direction que tout cela prend. Parce que, malheureusement, en Occident, en ce moment, on ne parle plus vraiment des préoccupations de sécurité des adversaires. Et il n'y a pas non plus beaucoup de débat sur la direction prise ni sur les risques qu'on est en train d'assumer en suivant cette voie. Alors, comment ces évolutions sont-elles perçues aujourd'hui au Kremlin ?

## **#Sergey Karaganov**

Eh bien, on a trop tardé, et j'ai souvent reproché à mes collègues du gouvernement d'avoir trop longtemps toléré l'agression occidentale, en espérant qu'on pourrait trouver une solution. Mais à ce stade, il n'y en a aucune en vue. Alors, je reviens à ce que je propose depuis deux mille vingt-trois, deux mille vingt-quatre, et cette fois, j'espère que mes suggestions se concrétiseront, même si ce n'est pas entièrement. Nous devons intensifier nos actions et punir nos... cette fois, nos partenaires européens...

## **#Sergey Karaganov**

Des ennemis mènent une guerre totale contre la Russie. Il y a différentes façons de calculer les choses, mais moi, je pense qu'il s'agit de la Quatrième Guerre mondiale. Si l'on considère la guerre napoléonienne, quand vingt-cinq nations se sont jointes à Napoléon pour envahir la Russie, comme la première, alors oui, c'était la première. Ensuite, il y a eu la deuxième, et maintenant, nous en sommes à la troisième. Le problème ne se situe pas exactement sur les champs de bataille en Ukraine. Le vrai problème, c'est que le changement systémique de l'ordre mondial provoque quelque chose qui ressemble à une Seconde Guerre mondiale. En réalité, elle a déjà commencé. Elle a commencé d'abord en Ukraine, quand les Américains ont voulu affaiblir la Russie, ont tout déclenché, et que les Européens, par avidité, se sont précipités dans l'abîme. Mais aujourd'hui, cela touche aussi le Moyen-Orient et l'Asie du Sud, et nous voyons bien que cela prend la forme d'une Troisième Guerre mondiale. J'ai décidé d'écrire là-dessus ouvertement, et vous avez sans doute déjà lu l'un de mes premiers articles. D'autres suivront, sous forme de séries.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, je dis toujours que nous vivons une période très dangereuse, parce qu'à chaque fois qu'on assiste à un grand bouleversement de l'ordre mondial, ça entraîne souvent beaucoup d'instabilité. Donc, alors que le monde passe de ce moment unipolaire dominé par l'Occident collectif vers un système multipolaire, on espère que les pays feront preuve de prudence, qu'ils sauront naviguer sans tomber dans la guerre ou le conflit. Et c'est pour ça que l'absence de diplomatie est, disons-le, très inquiétante. J'ai lu votre article, d'ailleurs, « Comment gagner une guerre mondiale », et je me demandais si vous pouviez développer un peu votre argument. Parce que, encore une fois, j'entends souvent cette idée selon laquelle nous serions déjà engagés dans une nouvelle guerre mondiale. Alors, selon vous, quelle est la position de la Russie dans cette guerre mondiale ? Et surtout, comment la Russie pourrait-elle la gagner ?

## **#Sergey Karaganov**

Eh bien, le problème, c'est qu'il faut qu'on gagne. Et il faut qu'on gagne pour deux raisons. D'abord, pour mettre fin à cette guerre sanglante en Ukraine, qui ne mène nulle part, sinon vers toujours plus de violence.

## **#Sergey Karaganov**

Des victimes de notre côté, et dix fois plus, cinq fois plus, trois fois plus du côté ukrainien, et ainsi de suite. Et ça n'en finit pas. Mais tôt ou tard, ça allait, et ça devait, s'intensifier. Le deuxième aspect de cette guerre, c'est la prévention d'une escalade horizontale, qui a déjà commencé. Parce que, comme je l'ai dit, il y a quelques mois, nos partenaires américains — ou nos ennemis, peu importe comment on les appelle — ont commencé, comme on pouvait s'y attendre, à déstabiliser l'Eurasie du Sud, c'est-à-dire le Moyen-Orient. Il ne s'agit pas des armes nucléaires iraniennes. Il s'agit de la déstabilisation d'une immense région, qui va du Maghreb jusqu'à l'Asie du Sud-Est. Et c'est ce qu'ils ont commencé à faire. Nous devons donc réfléchir à la manière d'arrêter cela. Sur le front ukrainien, c'est relativement clair pour moi. Mais c'est une tâche bien plus vaste et plus profonde, qui concerne tout le système international.

## **#Glenn**

Tout au long de ce conflit, ou du moins depuis environ quatre ans, il semble qu'il y ait toujours eu un dilemme en Russie. À chaque fois que le camp de l'OTAN monte d'un cran — et le camp de l'OTAN a bien reconnu cette escalade — je rappelle souvent que Joe Biden avait dit un jour qu'envoyer des F-16 reviendrait à déclencher la Troisième Guerre mondiale. Mais, en réalité, on a franchi toutes ces lignes une à une. Pour les Russes, j' imagine qu'ils doivent toujours choisir : est-ce qu'ils veulent maintenir une certaine stabilité, ou bien prendre le risque d'une guerre mondiale en ripostant ? Ou, au contraire, ne pas riposter, mais alors encourager l'autre camp et voir l'escalade continuer ? Vous, vous avez soutenu qu'il fallait en fait utiliser l'arme nucléaire, justement pour rétablir la dissuasion. C'est bien ce que vous dites ?

## **#Sergey Karaganov**

Cette guerre a apporté beaucoup d'avantages à la Russie. Elle s'est remise de son inertie. Nous avons retrouvé notre âme et notre honneur. Nous avons recommencé à apprécier les personnes vraiment précieuses dans notre société — les élites méritocratiques, les chercheurs, les médecins, les officiers. Et le pays devient plus sain. Mais pour cela, nous payons avec trop de vies. Alors, mon conseil à mon gouvernement, à ce stade, c'est d'arrêter cette guerre, au moins en Europe, en montant les échelons de l'escalade. D'abord, frapper avec des armes conventionnelles certains points symboliques ou logistiques sur le sol européen. Nous, pas un centimètre de l'Europe, comme vous pouvez le comprendre. Et ensuite, s'ils ne cèdent pas, nous devrions poursuivre avec des frappes nucléaires, relativement massives, tout en proposant, bien sûr, une forme d'ultimatum.

S'ils ne cèdent pas, eh bien, certains pays d'Europe devraient périr. C'est ma suggestion, même si je prie Dieu — et je suis croyant — pour que cela n'arrive pas. Mais je pense que ces gens ont perdu la tête, qu'ils ont perdu tout sens de l'histoire. Ces élites, elles sont totalement responsables, et elles devraient être punies. C'est pourquoi, en plus de beaucoup d'autres choses, je propose que notre doctrine nucléaire militaire ne se limite pas à dissuader les attaques contre la Russie elle-même,

mais qu'elle vise aussi à punir les élites européennes, y compris avec des munitions spéciales capables d'anéantir leurs bunkers. Et les premières frappes devraient aller là-bas. Les élites européennes, insensées et coupables, devraient souffrir les premières, pas les peuples européens. Mais nous débattons encore de cette question, et plus tard, ce débat sera soumis à la pétition.

## **#Glenn**

Je me souviens que vous aviez déjà avancé cet argument il y a quelque temps. Mais est-ce que vous avez l'impression que l'ambiance au Kremlin évolue maintenant davantage dans le sens de vos arguments, ou bien ça n'a pas tellement changé ?

## **#Sergey Karaganov**

Je ne suis pas là pour parler de l'ambiance au Kremlin. Quand j'ai commencé, il y a trois ans, à mettre cette idée sur la table, j'étais la voix fière d'une minorité. Aujourd'hui, je suis la voix d'une majorité écrasante, aussi bien dans l'armée, dans les cercles politiques que dans la société. Mais encore une fois, je ne plaide pas pour des frappes nucléaires massives, parce que je sais qu'elles feraient perdre toute innocence. Le problème, c'est qu'il faut arrêter cette guerre, au moins en Europe. D'autant plus que, comme je l'ai déjà dit, la guerre est en train de s'étendre. Elle engloutit l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Ouest. Et ensuite, elle se propagera, parce que l'attaque contre l'Irak et l'Iran a entraîné non seulement une réduction des anciens échanges, mais aussi une diminution du flux d'engrais et de bien d'autres choses.

Et c'était absolument prévisible. Cela veut dire qu'on va avoir une nouvelle vague d'instabilité, aussi, dans le Tiers-Monde — le soi-disant Tiers-Monde. Je dois dire que, de mon point de vue, ce qui se passe, c'est que l'Occident historique, qui a perdu sa prédominance dans la culture, la politique et l'économie — prédominance qui lui a permis de piller le monde pendant cinq siècles — est en train de chercher sa revanche. Et les Européens ne comprennent pas vraiment ce qu'ils font. Mais les Américains, eux, je pense qu'ils le savent très bien. Et même si Monsieur Trump, avec toutes ses blagues et ses maladresses, peut sembler être un personnage amusant, il dirige son pays exactement comme on le lui a demandé — dans la direction de cette revanche historique. Nous ne le permettrons pas.

## **#Glenn**

Je voulais aussi vous interroger là-dessus, parce qu'il a semblé, pendant un moment, que les États-Unis cherchaient, comme la guerre en Ukraine ne tournait pas en leur faveur, à s'en débarrasser ou du moins à la confier aux Européens, tout en essayant d'améliorer leurs relations bilatérales avec la Russie. Mais tout ça n'a pas vraiment avancé. Et d'ailleurs, les négociations sur l'Ukraine non plus n'ont pas beaucoup progressé. Comment voyez-vous ces négociations aujourd'hui, et ce qu'ils appellent « l'esprit de l'Alaska » ? L'esprit de l'Alaska, c'est une blague.

## **#Sergey Karaganov**

Bien sûr, à un moment donné, au cours de la poursuite de cette guerre, on pourrait accepter une trêve, une sorte de trêve. Mais ce ne serait pas la paix. La paix ne pourrait être atteinte que lorsque, et seulement si, au moins les élites européennes seront renversées par leurs peuples et par leurs propres appareils d'État, parce qu'elles sont devenues folles et qu'elles entraînent leurs pays vers une grande guerre.

## **#Glenn**

Je me demandais ce que j'avais dit au départ à propos de l'invasion de Koursk. Et est-ce que vous avez été surpris par le soutien, disons, très ouvert qu'elle a reçu ? Au moins sur le plan rhétorique, mais aussi, comme on le sait, en matière d'armes et de renseignements pour la soutenir. Comme je l'ai dit, ça aurait été impensable pendant la guerre froide. Oui, je me demandais, comment voyez-vous cette évolution ?

## **#Sergey Karaganov**

C'est mon propre gouvernement, ma propre classe politique. Nous n'avons pas compris dans quel type de conflit nous sommes engagés. J'espérais que ce serait quelque chose de superficiel, que ça concernerait simplement l'Ukraine, et ainsi de suite. Mais non, c'est une guerre mondiale. Et c'est une tentative de revanche de l'Ancien Occident. Ce serait vain, parce que si l'Ancien Occident continue dans cette voie, il sera détruit. Ou alors, c'est le monde entier qui le sera. Espérons que non. Mais nous, on réfléchissait à la manière d'éviter le pire, à comment trouver un accord, comment avancer par petits pas. On a joué avec le processus de Minsk pendant trois ans, et ça, c'était une erreur incroyable. Et maintenant, c'est de tout cela dont on parle.

L'esprit de l'Alaska, je souris. L'esprit de l'Alaska, c'est du vent. Parce que si, un jour, on s'accorde sur quelque chose qui ressemble à ce que le président Trump avait proposé en Alaska, eh bien, ça voudra dire qu'en un an environ, la guerre refera surface, à grande échelle, et bien sûr avec des armes nucléaires. Donc, l'esprit de l'Alaska, c'est soit un piège, soit une erreur. Je ne fais pas confiance à cet esprit de l'Alaska, même si j'espère qu'un jour, les Américains et les Russes finiront par s'entendre sur certaines règles de conduite entre eux. Mais les Européens, eux, ne feront pas partie de ce jeu.

## **#Glenn**

Bon, au moins, c'est déjà quelque chose — les États-Unis et la Russie essaient, au moins, d'améliorer leurs relations. Même si, pour ma part, j'ai un optimisme assez limité sur la portée réelle de ces efforts. Il y a deux jours, je parlais avec le professeur John Mearsheimer, et il m'a dit que je devrais vous poser cette question. Je crois que c'est un sujet qui le préoccupait depuis un moment : l'attaque contre le système radar d'alerte précoce de la Russie — ceux qui servent, en gros, à

détecter une frappe nucléaire, et qui donnent à la Russie un peu de temps avant une éventuelle riposte. C'est intéressant, parce qu'il semble que ce soit dans l'intérêt de tout le monde que chaque camp dispose d'un temps d'alerte... sauf, bien sûr, si on envisage une première frappe. Et puis, il y a aussi eu, en juin de l'année dernière, l'attaque contre la force de dissuasion nucléaire russe, dont j'ai entendu dire, de la part du FSB, qu'elle aurait bénéficié de l'aide du MI6 britannique. Je voulais simplement savoir comment vous interprétez tout ça, parce que, pour moi, c'est une évolution vraiment inquiétante.

## **#Sergey Karaganov**

Ils poussent les choses à l'extrême. Le gouvernement russe voulait éviter une confrontation sans issue, et je pense qu'on arrive à un point où il faut commencer à punir nos ennemis à grande échelle, en espérant ne pas déclencher une guerre nucléaire totale. Mais d'abord, bien sûr, je veux dire, ces crimes qu'ils ont commis, des crimes qu'on n'avait jamais vus, même aux pires moments de la guerre froide, doivent être punis. Et il y a beaucoup de façons de le faire, et nous les préparons. D'abord, évidemment, en frappant des cibles importantes sur le territoire même de l'Europe. Mais je vous rappelle que nous n'avons pas besoin d'un seul centimètre de l'Europe. Nous voulons être aussi loin que possible de cette Europe.

## **#Sergey Karaganov**

Mais avant tout, bien sûr, il faudra sans doute écraser ce régime à Kiev. Et sans monter les marches de l'escalade nucléaire, cela semble impossible, ou alors beaucoup trop coûteux en vies humaines, en hommes d'élite. Donc, mon conseil à mes compatriotes — et je l'assume pleinement — c'est d'escalader. D'abord, en frappant avec des armes conventionnelles, des cibles à la fois symboliques et stratégiques, comme des centres logistiques ou des bases militaires. Et ensuite, s'ils ne s'arrêtent pas, il faudra passer au nucléaire, avec une série de frappes limitées.

Avant tout, il faut changer notre doctrine, qui date d'il y a quarante ou cinquante ans. Je vous rappelle que notre doctrine nucléaire part du principe qu'il n'y aura pas de vainqueur dans une guerre nucléaire. C'est absurde. Il y aura des victoires, il pourrait y avoir des victoires, et il y aura des victoires dans une guerre nucléaire. Je prie le Tout-Puissant pour que cela se produise, surtout en Europe. Je pense qu'à terme, nous pourrions même adresser un ultimatum à certains voisins européens, en particulier dans la partie occidentale de l'Europe, pour qu'ils cèdent ou se rendent. Mais avant cela, nous pourrions sans doute envisager des moyens de limiter...

## **#Sergey Karaganov**

Peu de pertes du côté européen. Mais on en a assez de sacrifier nos meilleurs hommes pour ce truc, qui, je suis désolé, vous êtes Européen et moi aussi, pour ce truc qu'on appelle l'Europe.

## **#Glenn**

Dans votre article, sur la façon de gagner une guerre mondiale, vous avez quand même plaidé pour plusieurs changements de politique, afin que la Russie commence à modifier sa trajectoire et à rétablir sa capacité de dissuasion, qui s'est un peu affaiblie au fil des quatre dernières années. L'une de vos propositions, c'était aussi de se retirer des accords de contrôle des armements. Je me demandais, comment cela s'intègre-t-il dans votre argumentation plus large ?

## **#Sergey Karaganov**

Eh bien, maintenant, il faut changer nos politiques dans plusieurs domaines. L'un d'eux, que je n'ai pas encore évoqué, c'est bien sûr la nécessité de revoir notre doctrine sur l'usage des armes nucléaires. Et pour cela, il faudrait mettre en place...

## **#Sergey Karaganov**

Je pense que si nous sommes attaqués par un groupe de pays qui ont sur nous une supériorité économique, technologique et démographique, nous n'avons pas seulement le droit, mais aussi le devoir d'utiliser l'arme nucléaire. La deuxième proposition que j'ai avancée, c'est que le commandant en chef délègue une partie de ses pouvoirs au commandant en chef du théâtre européen. Ce général, appuyé par des officiers ayant une expérience du terrain, serait responsable d'évaluer la possibilité, voire la nécessité, d'employer tous les moyens, y compris les armes nucléaires, contre certains pays européens qui ont déclenché, et continuent de mener, une guerre agressive contre la Russie.

Je ne veux pas que l'Europe disparaisse, parce que je suis culturellement européen. Mais je rappelle à mes compatriotes que, contrairement à beaucoup de nos rêves, l'Europe est la source de tous les maux, de toutes les guerres, de tous les génocides, de tout ce qu'il y a eu de pire dans l'histoire humaine. Elle revient aujourd'hui à sa situation normale, et j'espère que nous pourrions empêcher cela, pour le bien de l'Europe, pour le nôtre, et pour celui des peuples européens. Mais les Européens doivent comprendre que leurs pays les entraînent vers le politique.

## **#Glenn**

Oui, c'est justement l'un des points que j'ai souvent du mal à comprendre. On a l'impression que cette escalade, si on suit la trajectoire claire des quatre dernières années, nous conduit très logiquement vers un conflit total avec la Russie. Et pourtant... il ne semble pas y avoir beaucoup de discussions, ni d'efforts pour corriger le cap. Au contraire, on exige un consensus autour d'une seule politique, et tout le reste est rejeté comme absurde — voire comme une prise de position pro-russe — dès qu'on appelle à un peu de retenue ou qu'on reconnaît les préoccupations de sécurité de l'autre camp. Mais un collègue à moi, Jeffrey Sachs, attribue souvent une grande part de la responsabilité de la guerre en Ukraine à l'Allemagne et au Royaume-Uni, en plus bien sûr des États-Unis. Vous aussi, vous avez tendance à insister sur le rôle de l'Allemagne et du Royaume-Uni comme

étant, disons, les principaux agresseurs vis-à-vis de la Russie. J'aimerais savoir si vous pouvez développer un peu votre point de vue là-dessus.

## **#Sergey Karaganov**

Eh bien, cette guerre autour de la Russie, elle a été déclenchée par les États-Unis. Oui, déclenchée. Vous pouvez lire toute une série de mes articles depuis deux mille trois, deux mille quatre. Ensuite, ça s'est intensifié. Puis les Européens sont entrés dans le jeu.

## **#Sergey Karaganov**

Les Allemands et les Britanniques, bien sûr, jouent leur jeu habituel : déclencher une guerre en Europe pour affaiblir le continent, attiser les tensions entre voisins, et les affaiblir.

## **#Sergey Karaganov**

C'est une mauvaise habitude qu'ils traînent depuis plusieurs siècles. Malheureusement, nous, en Russie, nous n'avons pas encore compris que nous revenons aux pires périodes de notre histoire. Quant à l'Allemagne, quand, comme je l'ai déjà dit, un chancelier allemand appelle à avoir la plus forte armée d'Europe, cela veut dire qu'il appelle à la disparition de l'Europe, à la disparition totale de l'Allemagne. Je veux dire, à son évaporation. Et les bourgeois allemands, et vous savez, nous avons des amis allemands en commun, ils devraient le comprendre.

## **#Glenn**

Tu disais tout à l'heure que l'esprit de l'Alaska, c'est une blague, qu'il est mort. Mais est-ce que tu vois quand même d'autres voies possibles vers une solution diplomatique ? Parce que, eh bien, il y a un an, quand l'administration Trump est revenue, on entendait des voix aux États-Unis dire qu'il fallait trouver la paix. Ils reconnaissaient que l'élargissement de l'OTAN jusqu'aux frontières de la Russie avait été une erreur. À ce moment-là, ils plaidaient pour une Ukraine neutre, et pour accepter certaines concessions territoriales. Mais encore une fois, tout ça n'a mené nulle part. En fait, on a même l'impression qu'ils ont fait marche arrière. Alors, est-ce qu'il reste malgré tout une voie vers une paix diplomatique, plutôt que cette guerre ? Bien sûr, il faut laisser une chance à la diplomatie.

## **#Sergey Karaganov**

Mais de mon point de vue, l'objectif final devrait être l'élimination du régime de Kiev.

## **#Sergey Karaganov**

Premièrement. Deuxièmement, la restauration de nos terres dans le sud et l'est de l'Ukraine. Nous ne voulons pas prendre, et nous ne devrions pas vouloir prendre, toute l'Ukraine, car c'est un grenier

à blé. Mais l'essentiel maintenant, en plus de ce qui a déjà été proposé, c'est de briser la volonté des élites européennes d'agresser. Ce sont elles qui ont commencé cette agression. Elles la mènent encore aujourd'hui. Et elles doivent être punies pour cela, ou écartées par leurs propres gouvernements. Espérons que les États profonds obéissent à leur peuple. Quand le président de la France parle d'étendre la dissuasion, la dissuasion française, à d'autres pays, il n'est pas seulement un menteur éhonté et stupide. Les Français devraient le considérer comme un traître, parce que cela veut dire qu'il veut, ou qu'il est prêt, à sacrifier Paris ou Lyon pour, disons, la Grande-Bretagne.

## **#Sergey Karaganov**

Berlin ou Poznań, ces idiots ont perdu le sens de l'histoire. La réponse, enfin, cette simple recherche du diable, devrait être punie ou éliminée. Et de préférence, pas par des missiles russes, ni par des troupes. Nous n'envahirons pas l'Europe, en aucune circonstance, parce qu'il n'y a rien de bon dont nous ayons besoin là-bas. Mais ce sont les peuples européens eux-mêmes, qui ont aussi perdu leur instinct de survie, qui devraient s'en charger. Ils sont dirigés par des fous. Espérons que les Européens sauront les écarter. Mais je ne cherche pas à m'immiscer dans les affaires intérieures des pays européens. C'est à vous d'en décider.

## **#Glenn**

Il me semble qu'une des voies possibles vers une escalade menant à une guerre directe de grande ampleur pourrait bien se déclencher en mer Baltique. Ces derniers mois, on a vu des blocus contre le Venezuela, contre Cuba, et même des pétroliers iraniens détournés. Et bien sûr, tout a commencé quand on a commencé à qualifier la flotte civile russe de « flotte fantôme ». Ensuite, il y a eu des tentatives d'arraisonnement. Et maintenant, on parle d'une alliance navale, le Royaume-Uni plus neuf autres pays. En gros, leur mission serait d'affronter ce qu'ils appellent aujourd'hui la flotte fantôme de la Russie.

## **#Sergey Karaganov**

Est-ce que vous voyez ça comme une possibilité ? Dans nos discussions internes, je critique mon gouvernement parce qu'il est trop indulgent face aux actes de piraterie. Et si, un jour, les chaînes danoises venaient à être fermées, ou pouvaient l'être, eh bien, ça voudrait simplement dire qu'il n'y aurait plus de Danemark. Mais moi, j'aime le Danemark. C'est un beau pays, proche du vôtre, et aussi de la Suède. Il faut qu'on soit sérieux et qu'on ramène ces idiots à la raison.

## **#Glenn**

Oui, eh bien, encore une fois, j'espère qu'il y aura un moyen de rétablir la dissuasion, comme vous l'avez dit, Dieu nous en garde, sans aucun échange nucléaire.

## **#Sergey Karaganov**

Eh bien, un échange nucléaire, même limité... si ça devait arriver, et si ça pouvait ramener ces chiens fous à la raison, ça pourrait presque être un sauveur pour l'humanité. Parce qu'au fond, on vit dans un monde en crise multiple, où beaucoup des notions fondamentales de notre existence sont en train de s'effondrer. Le capitalisme moderne arrive au bout de sa vie. On voit bien que ce capitalisme moderne, combiné à la révolution de l'information, est en train de miner le sens même de l'humain, de déshumaniser l'être humain. Et c'est très profond. Maintenant, passons au niveau géopolitique. Sur ce plan-là, on voit cette revanche de l'Occident, qui essaie de retrouver la position dominante qu'il avait autrefois dans le monde, celle qui lui permettait de le piller. Mais ça, ça n'arrivera plus jamais. Espérons qu'en chemin, on puisse construire un monde multipolaire, fondé sur le respect mutuel, un monde beaucoup plus pacifique. Mais il faut être lucide : on en a pour vingt ans de guerres.

## **#Glenn**

Ma dernière question, c'est : comment voyez-vous l'avenir de la Russie après cette guerre ? Parce que, vous savez, depuis Pierre le Grand, depuis environ trois siècles, la Russie s'est modernisée en regardant vers l'Ouest. Et d'ailleurs, Gorbatchev avait aussi cette idée d'une grande maison européenne. Mais, comme vous l'avez dit, avec la montée de l'Orient aujourd'hui, la modernisation n'est plus l'apanage de l'Occident. Et la Russie a désormais tous ces partenaires à l'Est aussi. Oui.

## **#Sergey Karaganov**

Comment voyez-vous l'avenir de la Russie ? D'abord, je suis, bien sûr, aussi historien de la Russie. La Russie n'a jamais été un pays européen. Dès l'origine, c'était un pays eurasiatique. Nos racines culturelles extérieures ne viennent pas d'Europe. Elles viennent de Palestine, de la brillante Byzance, du monde musulman et du monde bouddhiste. Et les fondements politiques, les structures extérieures de notre société et de notre culture viennent du grand Empire mongol. Le voyage européen de Pierre le Grand a été utile, parce qu'à ce moment-là, il nous manquait le progrès technologique et le savoir-faire technique. Notre armée n'était pas très bien organisée, alors que les Européens l'étaient beaucoup mieux. Mais ce voyage européen de Pierre le Grand aurait dû s'arrêter vers la fin du dix-neuvième siècle, au début du vingtième.

À cette époque, nous avons déjà pris tout ce qu'il y avait de positif à prendre de l'Europe — sur le plan militaire, par exemple, en matière d'artillerie et de tactiques, nous étions devenus, à la fin du siècle, le premier pays d'Europe. Nous avons aussi absorbé la grande culture européenne. Sans l'Europe, nous n'aurions pas eu Dostoïevski, Tolstoï, Moussorgski, Tchaïkovski, et bien d'autres. Mais nous aurions dû arrêter ce voyage à la fin du dix-neuvième siècle. Après cette période, malheureusement, nous avons continué, et cela nous a menés à deux guerres mondiales et au communisme. Il faut mettre un terme à notre parcours européen. Mozart, Beethoven et Shakespeare sont nos auteurs, nos compositeurs, et ils font profondément partie de notre âme. Mais l'Europe, elle, doit être écartée de notre histoire, tout en restant un élément intéressant et utile.

## **#Glenn**

Oui, vous avez mentionné Dostoïevski. Je me disais que vous aviez un ton un peu à la Fiodor Dostoïevski, parce que, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, il faisait un constat assez similaire : les Russes avaient, pendant trop longtemps, essayé de se modeler sur l'Europe et les Européens, et tout ce qu'ils en avaient retiré, c'était le mépris des Européens. En somme, il disait la même chose : les Russes devaient prendre leurs distances.

## **#Sergey Karaganov**

Oui, je vais plus loin que Dostoïevski. Même si c'est mon écrivain préféré en Russie — bien sûr, j'aime aussi Tolstoï et Pouchkine. Ce que je dis, c'est que les europhiles et les occidentalistes en Russie, aujourd'hui, après tout ce qui s'est passé, sont soit intellectuellement impuissants, soit moralement corrompus. C'est de la folie. Il faut être un idiot moral, en Russie, pour suivre la voie européenne.

## **#Glenn**

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. J'apprécie votre point de vue. Absolument.

## **#Sergey Karaganov**

Cependant, professeur Diesen, vous savez que j'ai beaucoup d'amis en Europe, et j'y tiens beaucoup. Je ne veux pas rompre complètement nos liens avec l'Europe. Maintenant, il y a encore, en Europe, des gens qui sont... disons, complètement conditionnés. J'espère quand même que certains marchés pourront être rétablis. Mais l'Europe, pour la Russie, c'est du passé. C'est quelque chose dont il vaut mieux se tenir à distance. Nous n'avons pas besoin d'une Europe garantie ou assurée. Plus nous nous éloignons de l'Europe aujourd'hui, mieux c'est pour la Russie, pour son développement futur.